

Remplissons le Satan de troubles

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Dans la prière de *Roch Hachana*, nous disons : « Aujourd'hui le monde est en gestation, aujourd'hui toutes les créatures du monde seront mises en jugement ». Nous savons tous que *Roch Hachana* est le jour du jugement pour toutes les créatures du monde, et il faut comprendre pourquoi la Torah ne fait aucune allusion à la gravité de ce jour terrible, qui est caché et dissimulé, comme l'ont dit les Sages sur le verset : « Sonnez du *chofar* à la nouvelle lune quand elle est cachée pour le jour de notre fête ! »

Et la réponse est que le Saint béni soit-Il a pris soin de cacher ce saint jour aux yeux du Satan et des accusateurs pour qu'ils n'évoquent pas les fautes d'Israël, car pendant tous les jours de l'année le Satan attend avec impatience ce moment-là pour voir les *bnei Israël* tristes et déprimés, de façon à pouvoir témoigner contre eux. Mais nous, au contraire, nous portons des vêtements blancs, nous nous entourons de blanc, nous nous réjouissons et nous nous confessons de tout cœur, pour que le Saint béni soit-Il se conduise envers nous avec miséricorde.

Il y a plus. Nous devons nous rappeler que dans quelques heures, le Saint béni soit-Il, qui sonde les reins et les cœurs,

jugera chaque homme sur toutes ses fautes. Tous ses actes, toutes ses actions et ses pensées, ses tendances et ses appétits, seront posés sur la balance de justice du Créateur, et comme nous le disons dans la prière : « Car le souvenir de tous les actes vient devant Toi, ce que fait l'homme, ce qu'il médite de faire, ses pensées et ses artifices » (*Prière de Moussaf*).

Il est évident que nous voulons tous gagner notre procès. Comment s'y prendre ? La *Guemara* dans *Roch Hachana* (16) demande pourquoi on sonne du *chofar* en position assise, puis en position debout. Elle répond : « Pour troubler le Satan ! »

Et c'est très étonnant. Le Satan est-il donc « simplet » au point que le son du *chofar* le trouble tant qu'il devient incapable de parler et ne sait plus accuser Israël ?

L'explication est la suivante : les Sages ont dit qu'à *Roch Hachana*, le Saint béni soit-Il est installé sur Son trône avec les livres de la vie et de la mort ouverts devant lui (*Roch Hachana* 32). La décision de savoir qui ira à la vie et qui ira à la mort se mesure à la situation spirituelle de chacun, et le Satan, qui le sait, ne veut pas rater cette occasion. C'est pourquoi il s'y prend à l'avance et attend avec impatience de rassembler les fautes de tout Israël pour les placer dans de grandes voitures et les présenter devant *Hachem*, afin de nous faire perdre notre procès et de provoquer une condamnation.

Et voici qu'une fois qu'il s'est donné tellement de mal, tout à coup les *bnei Israël* accomplissent la *mitsva* du *chofar*, et sonnent du *chofar* assis puis de nouveau debout. Rachi explique : « Plus les *bnei Israël* accomplissent la *mitsva* du *chofar* avec précision, plus ils montrent leur amour pour les *mitsvot* », et alors la voix gémissante du *chofar* bouleverse jusqu'au fond du cœur, et crie vers nous : « Améliorez (« *chaprou* ») vos actions ! » Immédiatement, les *bnei Israël* s'inclinent et se repentent de leurs fautes, et non seulement ils se repentent mais ils font *techouvah* par amour ! A propos de cette *techouvah*-là, les Sages ont donné la promesse immense qu'elle transforme les fautes délibérées en mérites (*Yoma* 86). C'est la raison pour laquelle le Satan s'effraye d'entendre le son du *chofar*, car une fois qu'il s'est donné beaucoup de mal pour amener devant *Hachem* des voitures entières chargées de fautes et de péchés, tout à coup, grâce à la voix de la remontrance du *chofar*, nous le surprenons et nous revenons à Dieu par amour. Alors, en un instant, ces voitures remplies d'anges destructeurs se transforment en chargement d'anges qui œuvrent pour nous. Par conséquent tout le travail du Satan a été vain, et non seulement cela mais lui-même s'est occupé de ses propres mains d'apporter les mérites des *bnei Israël* devant le Saint béni soit-Il.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Conseils pour mériter un jugement favorable

Rabbi Eliahou Lopian racontait comment le *Saba* de Novardok était rentré un certain jour d'Elloul et avait prononcé un brûlant cours de *moussar* en affirmant entre autres que « nous n'avons aucun moyen d'échapper au jugement », etc. Il avait suscité chez tout le monde des pleurs ardents. A la fin, il avait terminé en disant qu'il existait une façon de s'en sortir : « travailler en faveur de la communauté, afin que beaucoup de gens aient besoin de nous, car quand on a besoin d'un voleur on coupe la corde qui allait le pendre et on le fait descendre de la potence. »

Quelqu'un dont la communauté a besoin n'est pas égoïste, et ne vit pas uniquement pour lui-même. Ses *mitsvot*, ce sont la générosité et la patience, l'amour du prochain, sa crainte de Dieu est pure et la Torah qu'il a apprise procède d'un véritable travail. « Celui dont beaucoup de gens ont besoin » n'est pas forcément quelqu'un qui œuvre en faveur de la communauté, mais quelqu'un qui partage les difficultés des autres et celles de la communauté. Quand il devient véritablement une personnalité publique, alors même si selon la stricte justice il mériterait un châtiment, au Ciel on devra prendre en considération la peine que cela causerait à ses amis et ses proches.

Adoptons cette solution, préoccupons-nous d'avoir beaucoup d'amis et de proches, multiplions les actes de générosité et les bonnes actions, et ainsi nous mériterons de faire partie de la communauté et d'échapper au châtiment.

Les « moyens » sont en suspens

Rabbi Yitz'hak Blazer *zatsal* a expliqué et concrétisé ainsi le sens de l'expression « sont en suspens » [littéralement : « suspendu et debout »] : « Un homme que l'on conduit à la potence, on le fait d'abord monter sur un tabouret qui l'élève au-dessus du sol. Alors on lui met une corde autour du cou, puis on enlève le tabouret de sous ses pieds, et alors... » la corde se resserre autour de son cou à cause de son poids, et il meurt. Etre « en suspens », cela décrit la situation de l'accusé avant qu'on enlève le tabouret. D'un côté il est pour ainsi dire « suspendu », parce qu'il a déjà la corde autour du cou, mais en même temps tout n'est pas encore fini pour lui, parce qu'il est encore debout, à savoir que ses pieds sont encore sur le tabouret. C'est ainsi que les Sages nous donnent une image merveilleusement concrète de la situation de l'homme moyen pendant les jours qui séparent *Roch Hachana* de *Yom Kippour*. Et si nous nous demandons qui est « moyen », la réponse est terrible, parce qu'elle figure dans la *Guemara* (*Berakhot* 61) : « Rabba a dit : ceux qui nous ressemblent sont « moyens » ». Si c'est ainsi que se sont exprimés les plus grands des Amoraïm en parlant d'eux-mêmes, que peuvent dire les malheureux d'aujourd'hui ? Tout au moins, nous aussi nous devons sentir que nous nous tenons encore sur le tabouret, avec la corde au cou, mais en même temps nous devons

savoir qu'il y a encore de grandes chances pour que cette « corde » nous soit enlevée, tout cela à condition que nous nous repentions comme il convient. Le Rambam écrit que « le jour de *Roch Hachana*, on pèse les fautes de chacun des habitants du monde ainsi que ses mérites. Celui qui est trouvé *tsadik* est envoyé à la vie, celui qui est trouvé *racha* est envoyé à la mort, et le « moyen » est en suspens jusqu'à *Yom Kippour*. S'il se repent, il va vers la vie, sinon il va vers la mort » (*Hilkhot Techouva* 63, 3).

Quelle impertinence !

Un jour, avant les sonneries de *Roch Hachana*, Rabbi Yossef de Tretchin, le fils du « 'Hozé de Lublin », entra à la synagogue et dit à la communauté : « Je vais vous raconter une histoire. Dans une ville vivait un *talmid 'hakham* riche, qui tirait sa subsistance du commerce du vin. Le Rav de cette ville voulut un jour l'honorer et alla lui rendre visite. Quand le maître de maison vit que le Rav venait chez lui, il en fut très heureux, et s'efforça de l'honorer de toutes les façons possibles. Ensuite il ordonna à son serviteur de descendre à la cave et de ramener une bouteille du meilleur vin... un long moment passa, et le serviteur ne revenait pas. L'hôte, très surpris, s'excusa auprès du Rav et descendit à la cave pour voir ce qui se passait. En arrivant dans la cave il eut très peur, car plusieurs tonneaux étaient ouverts, beaucoup de vin en coulait, et il y avait beaucoup de dégâts dans toute la cave, sans aucune trace du serviteur.

Quand il remonta de la cave le cœur brisé, il se mit à chercher le serviteur qui, par sa méchanceté, lui avait causé de tels dégâts. Il finit par le trouver allongé tranquillement auprès du poêle. Quand le serviteur vit le maître de maison, il lui dit : « Je voudrais une augmentation de mon salaire, qui est très bas... » » Quand Rabbi Yossef eut terminé sa parabole, il dit : « Nous ressemblons à ce serviteur à *Roch Hachana*. Pendant toute l'année nous commettons des fautes et nous abîmons le monde du Saint béni soit-Il, et à *Roch Hachana* nous venons devant lui et nous lui demandons de nous inscrire pour une bonne vie... »

La parachah de la akéda qu'on lit à Roch Hachana

Le deuxième jour de *Roch Hachana*, on lit dans la Torah la *parachah* de la *akéda*, pour que le Saint béni soit-Il voie les cendres d'Yitz'hak rassemblées sur l'autel, soit rempli de compassion pour ses descendants et les inscrive pour la vie.

Dans la *parachah* de la *akéda*, il est dit : « Prends Je te prie ton fils... et va vers le pays de Moria » (22, 2).

Le *Admor* Rabbi 'Haïm de Zanz disait : « Il y a deux montagnes très importantes pour nous où se sont passés des événements capitaux de notre histoire.

A. Le mont Moria, où Avraham a lié son fils Yitz'hak sur l'autel, et d'où il est sorti vainqueur de la plus grande épreuve de sa vie.

B. Le mont Sinäï, où la Torah a été donnée à Israël. Comme il est étonnant que le Temple n'ait pas été construit sur le

La raison des Mitsvot

Pourquoi met-on des « signes » sur la table le soir de Roch Hachana ?

Les signes sont quelque chose d'important, c'est pourquoi on a l'habitude de faire à *Roch Hachana* des signes favorables, pour que nous ayons un jugement propice et que la nouvelle année nous soit bonne. On fait ces signes le premier soir de *Roch Hachana*, et la coutume est de les faire aussi le deuxième soir. C'est pourquoi on mange toutes sortes de légumes dont le nom représente une allusion favorable, et au moment de manger le légume on dit un « *yéhi ratson* » qui évoque l'allusion que ce nom contient.

Les Maîtres des derniers temps ont ajouté une raison à cette coutume en disant qu'on fait ces signes le soir de *Roch Hachana* parce que pendant le jour du jugement, on ne demande rien sur ses besoins matériels, mais uniquement sur le Royaume des Cieux, ce qui est l'essentiel de cette journée. Seulement malgré nous, nous avons aussi besoin de moyens matériels, et nous les demandons par allusion au moyen des signes.

Ils ont encore ajouté que la crainte de ce jour est si grande qu'elle nous enlève la parole de la bouche, et que nous n'avons plus de voix pour répondre de nos fautes, aussi nous conduisons-nous comme si nous ne pouvions pas ouvrir la bouche, et nous utilisons divers signes pour demander à *Hachem* ce dont nous avons besoin.

mont Sinaï, le mont de la Torah, mais sur le mont Moria, lieu de la *akéda* ! Pourquoi donc ? Parce que l'essentiel de la grandeur chez un juif est le don de soi absolu, et le mont Moria a absorbé ce grand don de soi au moment où Avraham a lié Yitz'hak sur l'autel. C'est pourquoi le mont Moria a mérité d'être particulièrement aimé, et que ce soit sur lui que soit construit le Temple. C'est cela la valeur du don de soi.

Echet Hayil

Ce que l'homme a de plus que l'animal, c'est l'intelligence qui s'exprime par la honte, alors que la bête, qui manque d'intelligence, n'a pas non plus de honte. En effet, l'intelligence implique obligatoirement la honte, et la honte est un signe d'intelligence. Naturellement, la honte comporte une quantité de détails, les uns, positifs, à admirer, et les autres, négatifs, qui n'ont rien d'admirable. Mais en ce qui concerne l'habillement et la pudeur, il est évident que la honte est très positive, et en cela l'homme se distingue de la bête qui manque de pudeur tout autant que d'habillement.

Nous pouvons apprendre un merveilleux détail dans ce domaine d'Adam. Lorsqu'il a mangé de l'arbre de la connaissance et que ses yeux se sont ouverts pour distinguer entre le bien et le mal, il est dit : « leurs yeux à tous deux s'ouvrirent, ils surent qu'ils étaient nus et ils cousirent des feuilles de figuier ». On voit donc que la connaissance implique la honte et la pudeur. Et plus l'homme est intelligent, plus il est normal qu'il soit pudique dans son habillement et son comportement. A l'inverse, l'absence de discernement provoque l'absence de pudeur, et *Or'hot Tsadikim* écrit : « Je n'ai jamais vu quelqu'un de pudique qui manquait de discernement, ni une personne remplie de discernement qui n'ait aucune honte. »

Toute femme peut apprendre de là qu'outre les merveilleuses qualités que comporte la pudeur, elle reflète aussi son degré d'intelligence et de sagesse, plus ou moins élevé.

A la lumière de la Haftarah

«La femme se remit en chemin et mangea, et son visage ne fut plus le même» (1 Samuel 1, 18)

Ce verset parle de Hannah après qu'elle ait entendu la promesse du Grand Prêtre Héli qu'elle aurait un fils. L'ouvrage *Peninei HaGriz* (HaGaon Rabbi Yitz'hak Zéev Soloveitchik) rapporte que quand le Rav de Brisk *zatsal* arriva au verset « et son visage ne fut plus le même », il en fut bouleversé et éclata en pleurs.

Cette Hannah avait connu de grandes épreuves pendant dix-neuf ans avant d'entendre la promesse de la bouche d'Héli, et au moment où elle a entendu ses paroles, le prophète témoigne sur elle qu'on ne voyait plus aucune tristesse sur son visage. Avait-elle vu ce fils de ses propres yeux ? Mais quand le Grand Prêtre Héli le lui a promis, elle l'a cru de tout son cœur, au point de se sentir comme si ce fils était déjà dans ses bras.

Voilà le degré de foi auquel Hannah était arrivée, et cela représente un encouragement pour nous tous à nous renforcer dans la prière et à nous appuyer sur le mérite des *tsadikim*.

Question d'éducation

« Voici la bête que vous mangerez »

Dans la *parachat Noa'h*, la consommation de viande a été autorisée, et dans la *parachat Chemini* la Torah précise quels animaux les *benei Israël* ont le droit de manger. Il est dit sur la consommation de animaux que la Torah n'a pas autorisés : « vous vous rendrez impurs par eux ». Les Sages (*Yoma 39*) disent : « Il ne faut pas lire « vous vous rendrez impurs » (*nitmetem*) mais « vous deviendrez stupides » (*nitamtem*), et on apprend de là que la faute rend le cœur de l'homme stupide. Rachi explique : « Elle le bouche (*otemef*) hermétiquement à toute sagesse ». Mais les commentateurs soulignent que cette stupidité est spécifique aux aliments interdits. Le Ramban, dans son commentaire sur la Torah, parle brièvement de la stupidité qui tombe sur l'âme à cause d'une nourriture animale interdite. En examinant les signes des bêtes qui sont permises ou interdites et qui sont détaillés dans le chapitre trois du traité *'Houlin*, on comprend les propos du Ramban : la Torah a permis la consommation uniquement de la viande d'un animal qui a des moyens avancés de se débrouiller dans la vie, dans sa digestion, sa démarche, sa façon de se maintenir et de se protéger.

Etant donné que ce que l'homme consomme devient une partie de lui-même, il s'établit une grande proximité entre l'âme de la bête qu'il consomme et sa propre âme. Manger une bête rudimentaire rapproche l'homme de la grossièreté et l'enracine dans son âme. Cette proximité empêche l'âme d'un *ben Israël* de se rapprocher toujours plus de *Hachem*, ce à quoi elle peut aspirer. Limiter l'homme dans ce qu'il peut consommer est ce qui lui permet de limiter son attachement et son asservissement à ce qui lui plaît, aux dépens de sa santé corporelle et spirituelle, comme il est expliqué dans certains passages de *'Hovot HaLevavot* et *Messilat Yécharim*.

Etant donné que les habitudes alimentaires sont fixées en l'homme pour toute la vie, il faut faire attention dès l'enfance à ne pas trop laisser l'enfant s'enthousiasmer pour telle ou telle nourriture. On ne doit pas compter sur le fait que cette habitude changera avec la croissance intellectuelle. La grande proximité entre la nourriture et celui qui la consomme enracine le lien qui existe entre eux, et il est extrêmement difficile de le détruire.

Garde ta langue !

« Protège mon âme du mensonge, de dire une tromperie »

Le roi David nous enseigne un principe important, qui est d'établir une barrière même contre des paroles qui paraissent à l'homme permises et ne semblent pas relever du *Lachone HaRa*.

Qui est plus grand que le roi David, qui a gardé sa bouche pendant toute sa vie, et qui a pourtant prié *Hachem* de le protéger de cette faute !

C'est pourquoi *'Hovot HaLevavot* écrit qu'il faut s'éloigner soixante-dix fois de ce qui est permis, car la nature humaine est d'être attirée par les conversations vaines jusqu'à en venir au *Lachone HaRa*. C'est pourquoi il convient à chacun de s'attacher à la prière du roi David : « Protège mon âme... » pour se protéger du mauvais penchant qui le fera s'égarer de la route et le mènera à l'échec. Amen, qu'il en soit ainsi !

(*Marpè Lachone* de Rabbi Raphaël Hacoheh de Hambourg *zatsal*).

Histoire vécue

Pourquoi Rabbi El'hanan Wasserman ne voulait pas monter à la Torah à Roch Hachana

L'ouvrage Marbitsei Torah OuMoussar parle de Rabbi El'hanan Wasserman, Roch Yéchivah de Baranowitz.

Les élèves racontent qu'il suppliait qu'on ne lui fasse pas l'honneur de lui faire lire la Torah le jour du jugement. Quand on s'étonnait de cette requête étrange, puisque c'est une halakhah qu'il faut s'efforcer d'avoir une aliya la Torah pendant la période qui sépare Roch Hachana de Yom Kippour, Rabbi El'hanan répondait avec humilité : « Je crains d'être mis en évidence le jour du jugement, car à ce moment-là on m'examinerait très soigneusement, et je préfère accomplir le verset « je me trouve au milieu de mon peuple » [c'est-à-dire fondu dans la masse, sans distinction particulière]. »

Tes yeux verront tes Maîtres

Rabbi Avraham Yéhochoua Heschel

Le *Admor* de Tarnopol (la dynastie d'Apte), alors qu'il avait dix-neuf ans, en 5671, fut nommé *Admor* de Medjiboj. Pendant le gouvernement communiste, il continua à diriger sa communauté comme d'habitude. En 5662, il passa à Tarnopol en Galicie, où il établit sa cour. Après l'invasion nazie, il fut arrêté avec sa famille. L'officier nazi voulait le libérer en échange de 25 juifs qui seraient livrés à la mort, mais il refusa de sauver sa vie au prix de celle d'autres juifs.

Il mourut en martyr avec sa famille à Pioterkov près de Tarnopol le 4 Nissan 5703.

Avant sa mort, il encouragea ceux qui l'entouraient à tenir bon dans cette situation difficile, en disant : « Courage, mes enfants, c'est un décret du Ciel, et nous, nous sommes désignés pour sanctifier le Nom de Dieu en public. »